

DESSINS PALÉOLITHIQUES SUR LES PAROIS DE LA GROTTÉ DE COMBARELLES (DORDOGNE)

de la Mouthe dans la Dordogne et de Pair-non-Pair dans la Gironde, contribuèrent à enlever tous les doutes sur la valeur artistique des populations de l'Âge du Renne.

Actuellement on ne connaît pas moins de 27 de ces grottes, soit dans le midi de la France, soit en Espagne ou en Italie.

Il est très rare que ces dessins et peintures soient à l'entrée. A la grotte de la Mouthe, ils en sont éloignés de 93 mètres et ils se continuent en pleine obscurité sur un parcours de 35 mètres.

Aux Combarelles, près des Eyzies, les peintures ne commencent qu'à 120 mètres de l'entrée et se poursuivent dans l'étroite galerie sur un espace de 110 mètres. Pour y parvenir il faut franchir des étranglements qui ont à peine un demi mètre de hauteur.

A la grotte de Niaux (Ariège), l'une des plus intéressantes à ce point de vue et qui ne mesure pas moins de 1 400 mètres, il faut aller jusqu'à 800 mètres de l'entrée pour trouver ces fresques antiques.

On ne peut parler de toutes ces découvertes sans citer les noms de MM. Cartailhac et Capitan et celui de notre ami, M. l'abbé Breuil, dont les travaux assidus nous ont révélé de véritables merveilles.

En chaque endroit on peut constater que les générations d'artistes se succédaient, apportant chacun leur talent dans la décoration des murailles.

En général, on représentait surtout des animaux : rennes, mammoths, bovidés, bisons, etc.

Tantôt ce sont de simples gravures, tantôt le dessin est rehaussé d'un trait peint en rouge ou en noir. Parfois ce sont de véritables fresques dont les teintes sont juxtaposées ou fondues avec un art étonnant. Les plus belles appartiennent à la grotte de Font-de-Gaume, à celle d'Altamira et à celle de la Mouthe où quelques-unes atteignent à peine dix centimètres de hauteur. Mais Niaux est sans rival dans ce genre.

La couleur noire est formée d'un mélange de charbon et d'oxyde de manganèse délayé dans de l'argile.

Une lampe placée par hasard sur le sol dans un coin de la rotonde formant le



OURS DES CAVERNES DESSINÉ SUR UN GALET PAR UN HOMME DE L'ÉPOQUE DU RENNE

fond de la caverne a révélé une série de sculptures sur le plancher argileux et dur de la caverne. Les mêmes animaux peints sur les murailles sont également gravés sur le sol. Les dessins sont du même style et comme sur les parois ; quelques-uns des animaux sont percés de flèches.

Quels étaient donc ces hommes assez artistes pour tracer des peintures qui après des milliers d'années excitent encore notre admiration?

L'homme moustérien, obligé de lutter contre un rude climat, contre des animaux féroces ne lui laissant ni trêve ni repos, n'avait pu trouver des loisirs pour cultiver ses goûts artistiques.

Et puis de nouvelles races venues on ne sait d'où, de l'Asie sans doute où la civilisation était très avancée, avaient peu à peu supplanté les types néandertha-

loïdes. Les individus qui représentaient ces races avaient le front haut, redressé, fortement bombé. Sans être absentes, les saillies sourcilières offrent un développement modéré. Les pommettes sont très accentuées, le menton est proéminent; et la taille, plutôt grande, est assez variable. C'est à Cro-Magnon, dans la Dordogne, qu'on a trouvé ce type pour la première fois en 1868, et cet abri sous roche situé aux Eyzies lui a donné son nom.

Depuis, bien des types analogues ont été exhumés; à Laugerie-Basse et à Chancelade (Dordogne), à Sorde dans les Landes, à la grotte du Placard, dans la Charente, etc.



CHASSEURS DE LA PÉRIODE GLACIAIRE  
Galerie de Paléontologie au Muséum de Paris. — Panneau de CORMON.

La race de Cro-Magnon a vécu, sans doute, quelque temps à côté des races néanderthaloïdes, mais elle les a supplantées peu à peu. Ce fait d'une coexistence de races différentes dans le même pays a été corroboré par la découverte, dans la grotte de Grimaldi, près de Menton, par M. le chanoine de Villeneuve, de squelettes qu'il faut rattacher à un type nouveau ressemblant beaucoup aux nègres actuels.

Comment ce type négroïde avait-il échoué sur les rives septentrionales de la Méditerranée, d'où venait-il, quelles conditions climatiques avait-il subies pour en arriver là, nul ne pourrait nous le dire, à l'heure actuelle.

Toujours est-il que ces races nouvelles, émigrées on ne sait d'où, étaient, elles aussi, profondément religieuses.

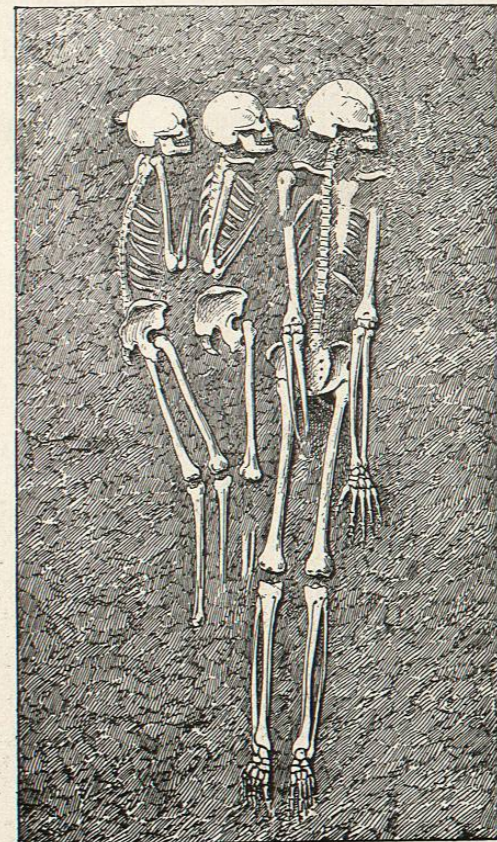
Comme l'homme moustérien, l'homme du renne ensevelissait ses morts.

Souvent le lieu de la sépulture n'était autre que la demeure commune. Le cher défunt était inhumé sous le foyer, et les vivants gardaient mieux le culte et le souvenir de leurs morts.

On déposait à côté de la dépouille funèbre les armes et les trophées qui avaient servi au défunt. Semblable à une momie, le mort était emmailloté, enduit de matières colorantes, revêtu de ses colliers et de ses parures, et à côté de lui des quartiers de viande étaient déposés pour lui permettre d'accomplir le grand voyage. Souvent le cadavre était couché dans une attitude repliée, le bras passé sous la tête comme s'il eût dormi de son sommeil naturel.

Pourquoi ces précautions, ces prévenances, ces provisions de voyage, si l'homme de cette époque n'avait pas cru à une survie dans un autre monde?

L'homme avait-il appris par le secours de sa seule intelligence cette suprême vérité que tout ne finit pas avec notre enveloppe matérielle? Sans doute le seul spectacle de la nature, l'enchaînement des faits amenant dans l'esprit l'idée d'ordre et de cause première pouvait conduire l'homme primitif à la notion de Dieu, à celle de liberté et de religion. Sa raison aurait donc pu logiquement lui montrer que



SQUELETTES EXHUMÉS DES GROTTES DE MENTON

tout ne finit pas avec la mort et qu'il reste quelque chose en dehors de notre enveloppe corporelle.

Et en fait, l'homme primitif possédait toutes ces notions. De qui les tenait-il? De son intelligence seule ou de Dieu lui-même qui les avait déposées en lui au jour de sa création?

Mais ici la Science ne peut nous répondre, ces faits ne sont pas de son ressort, et c'est à la Révélation qu'il faut nous adresser pour avoir le mot de l'énigme.



SINGES DU CONGO AU JARDIN DES PLANTES



## CHAPITRE X

### LES DERNIÈRES PÉRIODES DE LA PRÉHISTOIRE

Les glaces ont depuis longtemps disparu de nos plaines, elles vont se cantonner sur les cimes des hautes montagnes, et désormais les oscillations du climat seront insignifiantes.

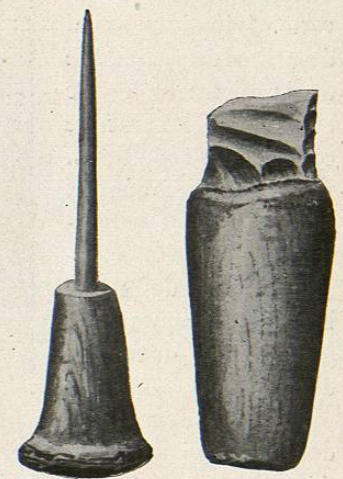
Au froid sec des temps magdaléniens succède un régime plus tempéré. L'atmosphère imprégnée d'humidité favorise la formation de vastes tourbières.

Des siècles se sont écoulés depuis que le mammouth, le rhinocéros à narines cloisonnées, l'hyène et l'ours des cavernes, le cerf mégacéros, tous contemporains de l'homme des grottes, se sont retirés en d'autres régions ou ont même disparu de la scène du monde.

Le renne a gagné les contrées boréales où règne encore un froid sec qu'il affectionne particulièrement; avec lui ont émigré l'antilope Saiga, le bœuf musqué, le lièvre des neiges, le renard arctique, les lemmings et tant d'autres. Quelques-uns cependant sont restés, comme la marmotte, le chamois, le bouquetin, mais ils ont déserté les vallées, cherchant les hauteurs des montagnes: c'est là que l'homme actuel ira les traquer, jusqu'en des régions perdues et en apparence inaccessibles.

Tous ces animaux sont remplacés par les représentants d'une faune plus récente, dont quelques-uns sont disparus aujourd'hui, tels l'aurochs et le cer élaphe.

L'humanité, dit M. J. Déchelette, franchit une des nouvelles étapes qui la conduisent lentement de la barbarie à la civilisation. Au chasseur succèdent le pasteur et l'agriculteur. L'étable aura désormais sa place auprès des habitations, abritant les animaux asservis à la domesticité. Les huttes elles-mêmes se grouperont en



POINÇON EN OS ET TRANCHET EN SILEX MONTÉS SUR POIGNÉE EN CORNE DE CERF  
(Période néolithique.)